

L'INFLUENCE DU “FAIT RELIGIEUX” DANS LES SOCIÉTÉS HUMAINES : COMMENT LA TRAITER EN CLASSE D'HISTOIRE ?

**Journée de formation continue
Lundi 5 novembre 2012**

Organisation: Charles Heimberg
Intervenants: Philippe Borgeaud; Philippe Matthey

2^{ème} partie: Comment aborder les phénomènes religieux en classe d'histoire ?

Bibliographie:

- François Boespflug et Evelyne Martini (éds.) *S'initier aux religions: une expérience de formation continue dans l'enseignement public (1995-1999)*. L'histoire à vif. Paris: Les Ed. du cerf, 1999.
- N. Durisch Gauthier, « Séparation de la science et de la religion dans l'enseignement public suisse: un fait acquis? », dans P. Bornet – C. Clivaz – N. Durisch Gauthier – C. Fawer Caputo – F. Voegeli (éds.), *Et Dieu créa Darwin. Théorie de l'évolution et créationnisme en Suisse aujourd'hui*, Genève, Labor & Fides, 2011, p. 235-247.
- Mireille Estivalèzes, *Les religions dans l'enseignement laïque*, PUF, 2005.
- Camille Gonzales, *Les interactions entre religions et école publique à Genève. Expérience et réponses des enseignants des trois Écoles de Culture Générale du canton*, mémoire de maîtrise en histoire des religions, Université de Genève, septembre 2012.
- Sébastien Urbanski, « Enseignement du fait religieux ou enseignement religieux à l'école publique française? », *Cartables de Clio* 12 (2012).

Point de départ: lacunes en connaissances historiques concernant les faits religieux chez certains élèves

« (...) par exemple là cette année et l'année dernière j'étais sur le thème de la naissance des Etats-Unis et évidemment on démarre avec bien sûr le protestantisme et les vagues de migrants. Et quand j'ai commencé à leur parler des différences catholiques/protestants ils étaient complètement perdus. »

« (...) voilà cette année j'ai posé la question à mes élèves musulmans s'ils étaient sunnites ou chiites et tous m'ont regardé avec des yeux comme ça en disant "euh c'est quoi ? ". (...) Et puis en discutant avec cette classe-là, (...) l'une d'entre elle me sort mais vraiment comme ça : "ah bon parce que Jésus il est né avant Mahomet ?" »

[Deux enseignants d'une ECG genevoise, d'après Gonzales 2012, p. 34-36](#)

Problèmes potentiels : importance de la religion comme vecteur d'identité chez les élèves

A en croire certains, la crise de l'identité serait le nouveau mal du siècle. Quand des habitudes séculaires s'effondrent, quand les genres de vie disparaissent, quand de vieilles solidarités s'effritent, il est, certes, fréquent qu'une crise d'identité se produise.

C. Lévi-Strauss, *L'identité*, Paris, 1977, p. 9

Il ne fait pas de doute que la mondialisation accélérée provoque, en réaction un renforcement du besoin d'identité [...] et un renforcement du besoin de spiritualité. Or, seule l'appartenance religieuse apporte, ou du moins cherche à apporter une réponse à ces deux besoins

(...)

Je ne rêve pas d'un monde où la religion n'aurait plus de place, mais d'un monde où le besoin de spiritualité serait dissocié du besoin d'appartenance. [...] Séparer l'Eglise de l'Etat ne suffit plus ; tout aussi important serait de séparer le religieux de l'identitaire

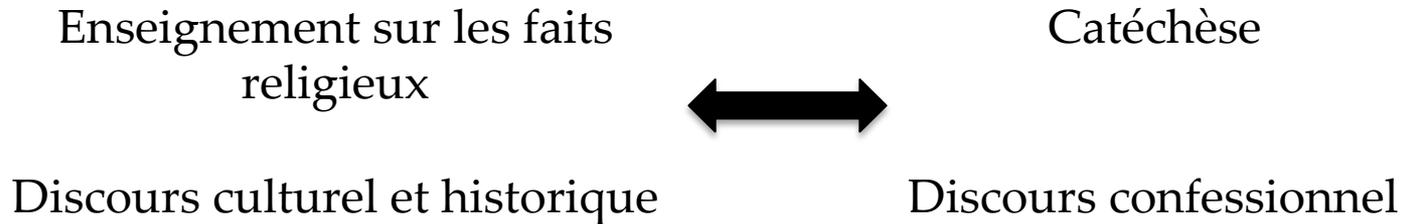
Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, 1998, p. 106 et 110

La "sortie du religieux" n'a en rien diminué en Occident la force de la religion comme facteur imaginaire présidant à la perception de soi et de l'autre. La sécularisation n'a pas diminué l'identification des groupes et des sociétés en termes religieux.

Mondher Kilani, « Il faut déconfessionnaliser la laïcité, le religieux imprègne encore les imaginaires », dans : *Journal des Anthropologues* 100-101, 2005, p. 37-48.

Méthodologie de l'enseignement sur les religions. Approche savante et approche croyante

Distinguer deux registres de savoir:



« L'enseignement du fait religieux [...] demande d'être très vigilant vis-à-vis du discours utilisé, ainsi certains manuels pratiquent, probablement involontairement, la confusion des genres en utilisant des formulations croyantes pour présenter historiquement certains faits [...]. Il serait beaucoup plus juste et conforme à l'esprit de la laïcité de l'école, d'utiliser soit le conditionnel soit des formules comme "les juifs ou les chrétiens croient que..." »

Mireille Estivalèzes, « L'enseignement du fait religieux à l'école. Les paradoxes de la situation française », *Archives du Festival International de Géographie de St Dié-des-Vosges*, 2002
<http://archives-fig-st-die.cndp.fr>

Prise de distance de l'enseignant par rapport à l'objet enseigné:

La question est forcément posée à l'enseignant de la relation qu'il entretient à sa propre position, que celle-ci soit **croyante**, **agnostique** ou **athée**. Nous le savons bien, cette question se pose autant dans le domaine de l'engagement religieux que dans le domaine de l'engagement politique [...]. Cela exige que [l'enseignant] entretienne lui-même une distance critique par rapport à son point de vue, qu'il soit capable de comprendre le point de vue de l'autre et d'en rendre compte.

J. Joncheray, « Une approche historique et culturelle du christianisme », dans: Boespflug – Martini 1999, p. 93-94

Dilemme: faut-il opter pour un principe de discrétion par rapport aux convictions religieuses dans l'enseignement secondaire?

- Pour ne pas créer la confusion chez les élèves entre discours scientifique et discours de foi.
- Pour préserver la neutralité de l'espace scolaire laïque.

Enseigner les religions. Dans quelle optique?

S'intéresser aux réponses des religions concernant les questions existentielles: origines de la vie et de l'univers, sens du monde, métaphysiques? Ou aux contextes socio-historiques dans lesquels ces religions naissent et évoluent?

➤étudier les l'objet religieux sous l'angle des valeurs morales ou de l'éthique: risque de tomber dans des polémiques théologiques éloignées du sujet historique.

➤étudier les « faits religieux » en tant que formes de discours portant sur le lien entre le fini et l'infini (point de vue métaphysique): relève avant tout du domaine des cours de philosophie.

➤étudier les textes religieux comme des sources historiques (apparition, époque et contexte de production, utilisation): s'inscrit plus directement dans le domaine de cours d'histoire (histoire des religions ou des mentalités).

Quelques réflexions de méthode :

•L'histoire des religions et l'anthropologie sont des sciences (humaines) qui reposent sur **l'observation**, sur **l'examen critique** des données fournies par la philologie (témoignages textuels), l'archéologie (témoignages matériels) et l'ethnologie (témoignages oraux et visuels recueillis lors d'enquêtes).

•Les croyances religieuses (et les textes religieux en général) ont une **cohérence interne** qu'il est possible d'intégrer dans un système explicatif logique propre à la culture en question, sans pour autant nécessiter d'y adhérer scientifiquement.

➤ On peut renvoyer à la notion de « suspension consentie de l'incrédulité » (*willing suspension of disbelief*) prônée par Coleridge en 1817 pour apprécier une œuvre de fiction littéraire en mettant de côté son scepticisme pour un temps : il ne s'agit pas de légitimer des croyances, des pratiques ou des attitudes que l'on réproouve (ces notions ne doivent en aucun cas être prétextes à la naïveté), mais simplement de les reconsidérer dans leur cadre et leur logique interne.

➤ Pour aborder les faits religieux, il est nécessaire que l'enseignant et l'étudiant introduisent une **double distance**, par rapport à l'objet et par rapport à soi. La reconnaissance de l'altérité impose de **pouvoir parler de « sa » religion ou culture comme si elle était celle d'un autre**. Il s'agit de reconnaître *l'autre* que nous sommes pour *l'autre*, autrement dit de jouer une variante de **l'observation participante** pratiquée par les ethnologues.

Difficultés posées par l'étude de textes religieux, quelques exemples liés à des lectures du Nouveau Testament (Urbanski, 2012).

Risques de dérive d'un enseignement historique à un enseignement théologique

Comment lire le récit biblique de la Genèse? Un exemple d'approche relevant de la théologie

« (...) Contrairement au conte, le récit [de la Genèse] ne progresse vers aucune fin, c'est une histoire sans situation finale, sans dénouement, au schéma narratif incomplet. Nous habitons donc aujourd'hui cette même temporalité, celle de la première terre et du premier ciel et ces textes disent à l'homme qu'il vient de là et qu'il est toujours au même endroit là [...]. L'homme est encore acteur de cette histoire-là [personnage, dirait le conte], héritier de l'humain originel, celui du commencement, ce qui lui donne une légitimité d'homme. »

Martine Marsat, « Lire les textes fondateurs en classe de français », in *Laïcité et faits religieux : une aventure de la modernité ?*, Limoges, IUFM Limousin, 2005, p. 87

Recherche de preuves historiques de la conception virginale de Jésus et de l'accomplissement de ses miracles

« L'affirmation chrétienne que Jésus n'est pas fils de Joseph, connue sous le nom de "conception virginale", ne peut pas [...] être l'objet d'une vérification par les historiens. Il existe pourtant, pour l'étayer, une certaine convergence d'indices. Dans l'évangile de Marc, par exemple, qui ignore les récits d'annonciation, lorsque Jésus revient à Nazareth [...], les villageois s'interrogent en disant : "N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie ?" [Marc 6, 3] »

« Jésus a accompli un certain nombre de gestes, gestes de guérison notamment, qu'on appelle "miracles". On peut s'interroger sur leur nature miraculeuse, mais ils étaient tels que tout témoin neutre contemporain put en constater les résultats : tel homme était paralysé, il se mit à marcher, l'événement fut public de bout en bout. »

Michel Quesnel, « Que savons-nous de Jésus de Nazareth ? », in *Histoire des religions. Pour enseigner les origines de la chrétienté*, Besançon & Caen, CRDP de Franche-Comté et de Basse-Normandie, 1996, p. 97

Étude de l'inscription des textes religieux dans l'histoire
≠ Interprétation positiviste!

- Exemple de la publication par le théologien **John Whitcomb** et l'ingénieur hydraulique **Henry Morris** de *The Genesis Flood*, Philadelphia, 1961 pour démontrer la réalité archéologique et géologique du déluge biblique (les mêmes fondent en 1963 la « Creation Research Society » [CRS], fer de lance du créationnisme aux USA).

Autres exemples d'Urbanski (2012): Risques de dérive de l'enseignement des faits religieux vers un enseignement des faits surnaturels

En Afrique noire, en Sibérie, en Océanie ou en Amérique, les animistes transmettent des traditions orales lors de cérémonies qui relient les hommes aux esprits qui les entourent.

*Christian Defebvre & Mireille Estivalèzes, Les fêtes religieuses, classe de 5^e.
Cahier de travaux pratiques, Paris, Bayard, 2010, p. 30*

Lorsqu'il passe devant le tabernacle, le catholique pratiquant s'incline ou fait une gémulation par respect pour le corps du Christ, présent dans ces hosties consacrées. Une petite lampe de couleur rouge est allumée auprès du tabernacle. Elle indique la présence du Christ.

*Christian Defebvre & Mireille Estivalèzes, Les lieux du sacré, classe de 4^e.
Cahier de travaux pratiques, Paris, Bayard, 2010, p. 13*

Aucun texte du Nouveau Testament ne raconte l'événement de la résurrection proprement dite. Matthieu s'en rapproche le plus lorsqu'il évoque un tremblement de terre et un ange qui roule la pierre. L'aspect des linges funèbres laissent deviner à Jean que Jésus est passé comme au travers d'eux [...]. Certains ont voulu tirer appui des divergences entre les différents récits bibliques contre l'historicité des événements. Il semble bien au contraire que la sobriété des récits va plutôt dans le sens d'une plus grande crédibilité des témoignages.

*Claude Martinaud, séquence pédagogique intitulée « La résurrection ? »
Académie d'Aix-Marseille, 2005, <http://histgeo.ac-aix-marseille.fr>*